

Théâtre / « L'eau du Loup » aux Martyrs

Pizzuti se mouille sans éclabousser



DEVANT UN TABLEAU ABSTRAIT, et ses strates de couleurs évoquant l'eau que l'on voudrait transformer en or, les comédiens sont à la hauteur. © SARA TANT.

CRITIQUE

Depuis toujours, le théâtre veut ouvrir nos yeux sur le monde et ses injustices. Avec *L'Eau du Loup*, Pietro Pizzuti pousse l'engagement jusqu'au militantisme, livrant une pièce à thèses dans laquelle la thèse importe plus que la pièce. A conseiller à ceux qui n'ont pas le temps de lire *Le Monde Diplomatique*.

L'auteur plonge dans les eaux troubles de la mondialisation marchande et de la privatisation d'un bien public : l'eau. Un thème séduisant mais superficiellement emballé dans une histoire de fratrie déchirée.

Dans une vieille maison d'Amérique du Sud, une femme d'allure modeste reçoit un homme en costume cravate. Un fossé les sépare, irrigué par une source que tous convoitent. Alma vit depuis toujours sur le domaine familial arrosé de cette eau précieuse et se bat pour que le village puisse continuer à s'y abreuver gratuitement. Ruben, PDG d'une entreprise d'exploitation d'eau, lui fait une offre : moderniser la distribution et faire payer les consommateurs en reversant une partie des bénéfices à Alma. La discussion bifurque sur d'autres chemins car Ruben et Alma sont en fait

frère et sœur. Peu à peu les secrets de famille clapotent à la surface de leur mémoire houleuse : sentiments incestueux, trahisons sur fond de dictature, les souvenirs sont confus et douloureux.

Cette écriture aux airs d'exercice appliqué, d'argumentation mécanique, trouve plus de souplesse et de délicatesse dans la mise en scène de Christine Delmotte et le jeu mezzo piano de Jacqueline Bir et Pierre Laroche. Devant un tableau abstrait, et ses strates de couleurs bleues et dorées évoquant l'eau que l'on voudrait transformer en or, les comédiens sont à la hauteur, sans en faire trop, de ce combat entre David et Goliath, une lutte quotidienne pour beaucoup à travers le monde. A l'heure où les Nations unies prédisent d'inquiétantes pénuries d'eau potable autour du Globe, la démarche de Pizzuti nous renvoie à une triste réalité : ces multinationales avides sont souvent européennes. Néanmoins, si moralement, *L'Eau du Loup* nous bouscule, théâtralement, elle nous laisse sur notre soif. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 16 février au Théâtre des Martyrs, Place des Martyrs, Bruxelles.
Tél. : 02.223.32.08.